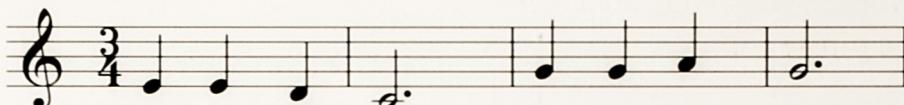


J'ai commencé, il n'y a pas longtemps

Melodia: Aldo Richard

*Jourdan di Prali,
val Germanasca*



J'ai com-men - cé, n'y-a pas long - temps,



la pre - mière de mes cam - pa - - gnes.



J'ai bien quit - té dans - peu de temps



ce bel en - droit de la mon - ta - - gne.

Testo: ms. Henri-Théophile Bounous, Pomeano, val Chisone, 1915.

1.

J'ai commencé, il n'y a pas
longtemps,
La première de mes campagnes.
J'ai bien quitté dans peu de temps
Ce bel endroit de la montagne.

2.

J'ai bien quitté tous mes amis
Pour me rendre dans cette ville.
Tout ce que j'ai de plus chéri
C'est le coeur de ma douce amie.

3.

Je suis ici dans un pays,
Je n'ai aucune connaissance.
Puisque ma mie est loin d'ici
A qui ferai-je révérence?

4.

J'ai bien connu dans peu de temps
Toutes ces jolies demoiselles,
Mais je ne peux tenir discours
Quand je suis assis auprès d'elles.

5.

Que l'on endure de chagrin
Quand l'on n'a pas ce que l'on
aime!

L'on y pense soir et matin
Sans pouvoir soulager ses peines.

6.

Oh montagnes, qui m'empêchez
De voir l'endroit où est ma mie,
Oh, voulez-vous vous abaisser
Que je puisse compter mes peines.

7.

Petit oiseaux, toi qui descends
Du bel endroit où est ma mie,
Veux-tu me dire si elle est en
santé?

Parle-moi d'elle, je t'en prie!

8.

Petit oiseaux, toi qui t'enfuis
Passer l'été sur ces montagnes,

Prends cette lettre et dis-lui
Que ma campagne est bientôt
finie.

9.

L'hiver voilà bientôt passé,
Voilà le doux printemps qui
arrive,
Cette saison bien désirée
de nous et aussi par les autres.

10.

L'hiver voilà bientôt passé,
Ma campagne est bientôt finie.
Adieu pays, moi je m'en vais
Pour consoler ma douce amie.

11.

Ma douce amie embrasse-moi,
Pour toi j'ai tant versé de larmes.
Tu fus l'objet de mes amours,
Sans toi je n'aurai plus de
charme.





T' amo!..

Quell' uccellin che canta,
E va di ramo in ramo,
Dice al Signor: « Io t' amo!.. »
E non ne sa il perchè.

Ho iniziato da poco / la prima delle mie campagne. / Ho abbandonato da poco tempo / quel posto in montagna. // Ho lasciato tutti i miei amici / per recarmi in questa città. Tutto quel che ho di più caro / è il cuore della mia dolce amica. // Sono in questo paese, / non conosco nessuno; / poiché la mia amica è lontana / a chi render omaggio? // Ho conosciuto in breve tempo / molte belle signorine, / ma non posso sostenere la conversazione / quando sono seduto vicino a loro. // Quanta sofferenza si sopporta / quando non si ha ciò che si ama! / Ci si pensa mattino e sera / senza poter alleviare le proprie pene. // Oh montagne, che mi impedisite / di vedere il luogo dov'è la mia amica, / Oh, abbassatevi / che io possa enumerare le mie pene! // Uccellino, tu che scendi / dalla bella terra dov'è la mia amica, / vuoi dirmi se sta bene? / Parlami di lei, ti prego! // Uccellino, tu che te ne vai / a trascorrere l'estate su quelle montagne, / prendi questa lettera e dille / che la mia campagna sta per finire. // Ecco, l'inverno sta per finire; / la dolce primavera ritorna, / questa stagione tanto desiderata / da noi e anche dagli altri. // Ecco, l'inverno sta per finire, / la mia campagna è al termine. / Addio paese, io me ne vado / a consolare la mia dolce amica. // Dolce amica mia, abbracciami; per te ho versato tante lacrime, / tu sei stata l'oggetto del mio amore, / senza di te non avrei più fascino.